

# ETOILE DU CHEMIN

Février 2014



Notre-Dame-de-la-Barque de Muxía

**Journal**

**Association des pèlerins et amis des chemins de St-Jacques**

**457 rue Beauport**

**Shédiac, N.-B. E4P 1G4**

**[etoileduchemin@hotmail.com](mailto:etoileduchemin@hotmail.com)**

**506-532-8012**

La foudre détruit un haut lieu de pèlerinage en Espagne

Noël de cendres à Muxia

## **Au petit matin du 25 décembre 2013, l'incendie provoqué par la foudre ravage la sacristie et l'intérieur de Notre-Dame-de-la- Barque de Muxía.**

*Un incendie catastrophique*



La chapelle en feu

Au petit matin du 25 décembre 2013, un incendie provoqué par la foudre a détruit le toit et en grande partie les retables et les images religieuses du sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Barque. L'actuelle chapelle baroque en pierre de taille fut reconstruite, entre 1717 et 1719, sur un temple du XIIe siècle. Sa nef est couverte par un toit à deux pentes et sa chapelle latérale gothique date du XIVe siècle. Les deux clochers qui flanquent le temple furent construits en 1958. La sacristie et les objets du culte ont été totalement dévastés par les flammes. L'incendie s'est étendu à travers la charpente de bois qui soutenait le toit d'ardoise.

*Les retables est la proie des flammes*



## Le retable du maître-autel en 2009

Le retable baroque du maître-autel, sculpté par Miguel de Romay en 1717 et commandé par Francisco Mourin, l'administrateur du comte de Maceda, a complètement disparu dans les flammes. La somme de 400.000 euros avait été récemment dépensée pour restaurer ledit retable, divisé en trois corps horizontaux séparés par des pilastres. Les archives, les peintures et le dais n'ont pas pu être sauvés. Les deux retables baroques des chapelles latérales, deux confessionnaux et les images de saint Michel, saint Jean et du Christ crucifié ont pu être arrachés aux flammes. L'image gothique de Notre-Dame-de-la-Barque, qui date de la seconde moitié du XIVe siècle et qui porte une couronne d'or, fut préservée de l'incendie, car le curé de la paroisse la garde dans le presbytère. Le Gouvernement autonome de la région –la *Xunta*– et le Conseil Général – la *Deputación*– se sont engagés à reconstruire le sanctuaire galicien de Muxía.

### *Un peu d'histoire ...*

Muxía, à l'extrême Nord-Ouest de l'Espagne, est un des autres lieux sacrés de pèlerinage en Galice, depuis le XIIe siècle. En 572, lors du second concile de Braga, la ville portuaire de Muxía fut incluse dans le diocèse d'Iria. Ce diocèse fut le seul de la péninsule ibérique qui maintint la succession épiscopale et son activité de manière ininterrompue après l'invasion musulmane. En 1105, Muxía fut rasée par les Normands et par les musulmans en 1115. Au XIXe siècle, elle fut détruite par les troupes napoléoniennes.

### *... et une belle légende.*

La tradition raconte que la Vierge Marie, accompagnée de rameurs angéliques, est arrivée en barque jusqu'à ce promontoire rocheux, sans cesse fouetté par les vagues de l'océan Atlantique, pour encourager l'apôtre Jacques le Majeur, qui prêchait la parole de Dieu sans succès en Galice. La barque dans laquelle voyagea la Vierge serait la célèbre « pierre oscillante » –*pedra de abalar*–, que les dévots tentent de mouvoir. S'ils y arrivent, la Vierge interférera en leur faveur auprès de Dieu. La « pierre des reins » –*pedra dos cadrís*–, qui guérit ceux qui souffrent de douleurs rhumatismales ou rénales et passent à travers son creux, serait la voile de la barque. Une autre pierre voisine serait le timon, pour ressembler au timon d'un bateau.



La " pedra dos cadrís " et le sanctuaire



**Passer sous la " pedra dos cadrís " guérit les maux de reins**

La « pierre des reins» –*pedra dos cadrís*–, qui guérit ceux qui souffrent de douleurs rhumatismales ou rénales et passent à travers son creux, serait la voile de la barque. Une autre pierre voisine serait le gouvernail, pour ressembler au gouvernail d'un bateau.

**AVIS AUX MEMBRES**

**RÉUNION ANNUELLE DE L'ASSOCIATION**

**le 6 avril 2014**

**MERCI de noter sur votre agenda...**

**au centre d'accueil  
Parc national Kouchibouguac**

**Marche à 9h30 sur les sentiers du Parc**

**Dîner en commun vers midi**

**13h30 Réunion annuelle**

**Les détails suivront dans le prochain journal.**



# CLAUDE LÉGER DE SHEDIAC

## TÉMOIGNAGE

### Quelques impressions d'un apprenti pèlerin (de Compostelle)



Près de deux mois depuis mon retour en Acadie, et il m'est toujours difficile de cerner ce qui m'a motivé d'entreprendre seul un périple à pied de 1500 kilomètres. Là-bas, chemin faisant, j'y ai beaucoup songé – d'autres pèlerins me questionnaient à ce sujet - sans jamais arriver à formuler une réponse satisfaisante pour eux. Ni pour moi.

Bien entendu, tout au long du Chemin j'ai croisé et recroisé des pèlerins pour qui les motivations étaient plus claires. Pour quelques rares individus l'acte était foncièrement religieux, une manifestation de Foi : ceux-là je les admirais et les enviais même un peu. Pour d'autres c'était plus vaguement spirituel, la mystique du Chemin – car il y en a une, ou encore une recherche de solitude dans l'espoir de régler des difficultés de l'âme, des problèmes de relations - voire de couple, des décisions de carrière, de vie. D'autres cherchaient quelque part un dépassement de soi. Un défi personnel. Échapper à la routine. Enfin, d'aucuns étaient des randonneurs aguerris pour qui ce Chemin ne représentait peut-être qu'un sentier de plus à ajouter à leur bilan – j'ai pensé que ceux-là finissaient par ressentir d'autres émotions qui les enjôlaient, et les entraînaient quotidiennement le long du *Camino*. Ce n'est pas un sentier comme un autre. Je conclus que de nos jours il y a quasiment autant de motivations de pèlerinage qu'il y a de pèlerins.

Et pour ma part, donc ? Sans doute, un peu de curiosité m'a motivé. Et surtout une idée qui m'attirait : celle de fouler les mêmes cailloux et les mêmes grains de sable, franchir les mêmes rivières, et sur les mêmes ponts qu'ont piétinés des centaines de milliers de pèlerins depuis le Haut moyen âge, motivés, croit-on, par leur seule foi. Sans contredit leur passage a laissé des marques sur le paysage immédiat, physique et culturel, (et sur l'Europe entière, car le Chemin de Compostelle a été un grand fil conducteur d'idées, de culture et de savoir). Mais ils ont bien dû y laisser aussi quelque chose d'eux-mêmes, le sel de leur sueur et de leurs larmes, leur peau usée. Leurs histoires. Leurs fantômes. Peut-être qu'en me frottant à tout cela j'en reviendrais un meilleur chrétien ? Cela demeure un vague sentiment sur lequel je continuerai sans doute à réfléchir. Des pèlerins récidivistes m'ont assuré que ce processus est tout à fait normal.

Adolescent, j'avais déjà une vague connaissance littéraire de ce pèlerinage chrétien associé à la coquille de pétoncle, mais je l'avais classé comme phénomène médiéval avec les chevaliers et les croisades, chose du lointain passé. Une simple référence historique. À la mi-vingtaine je me suis trouvé étudiant à Marseille, où un professeur remarqua un jour que je lui rappelais l'image « d'un pèlerin de St-Jacques-de-Compostelle », je pense à cause du chapeau en feutre noir que je portais, avec un vieux manteau en cuir brun et parfois une sacoche en toile usée. Tout cela devait faire bohémien. Mais pèlerin ?! La remarque du professeur me marqua. Sema quelque chose. Un jour, peut-être ....

Or, le chemin de la vie mena ailleurs, ... entre-temps j'appris quelque part que ce pèlerinage se pratiquait toujours, et même qu'il gagnait en popularité. Mais cela passa, un de ces rêves qui finissent par s'estomper au fil des ans, qui pâlisent en importance à mesure que s'imposent les priorités immédiates. Ce n'est qu'à l'approche de la retraite que l'idée du pèlerinage resurgit, forte de l'encouragement de ma conjointe, du pèlerinage de mes trois sœurs, et celui d'un ami qui envoyait des courriels décrivant son parcours.

Je mis enfin un terme à ma carrière en biologie marine en juillet 2013, à 61 ans. Quelques semaines plus tard je pris le premier pas concret du pèlerinage – c'était le temps ou jamais -, en achetant un billet d'avion pour la mi-septembre. J'avais mené une recherche superficielle sur l'Internet et choisit la voie d'Arles, attiré par la romance du Languedoc,



et parce que cette route passe par Toulouse. Comme préparatifs j'achetai de bonnes chaussures de marche et plusieurs paires de chaussettes appropriées, empruntai un sac à dos solide – pour le sac ce serait le troisième pèlerinage, et j'imprimai deux pages d'un site Internet sur la voie d'Arles, indiquant une série d'étapes « faisables », les distances et les degrés de difficulté. J'attribue à mon choix de chaussures le fait de n'avoir à peu près jamais souffert d'ampoules aux pieds, ni d'entorse, ni d'autre blessure susceptibles de mettre fin à toute l'affaire.

Peu de temps avant mon départ j'appris que j'aurais besoin d'un *crédential*, ce passeport qui confirme le statut du pèlerin, donnant accès (ou priorité) dans les gîtes et refuges réservés aux pèlerins. J'obtins mon *crédential* de l'**Association acadienne des pèlerins et amis des chemins St.-Jacques**, des mains de son secrétaire, M. Clovis Jacob. Mine de rien, Clovis avait un certain devoir de me questionner sur mes motivations, ce qu'il fit avec délicatesse. C'est que, en principe, le pèlerinage est un acte religieux, et l'Association émet ses *crédentials* sous l'autorité accordée par l'archevêque de St-Jacques de Compostelle (Santiago de Compostella). On est pèlerin, ou on ne l'est pas.

Comme préparation, tout cela fut sans doute insuffisant. Je m'en rendrais bientôt compte. Par contre j'avais déjà une habitude raisonnable de marche quotidienne, quelques kilomètres par jour, mais aussi un genou de longue date blessé et problématique, ayant subi trois interventions chirurgicales. Impossible de dire si ce genou tiendrait le coup. J'avais des doutes. Ainsi je me déterminai de me rendre à St-Jacques malgré cela, en autobus s'il fallait.

Le voyage européen commença par une sorte de pèlerinage préliminaire : une série de visites de recherche et d'intérêt - en train et à bicyclette - à de lieux historiques concernant la Première guerre mondiale et la participation des Acadiens dans ce conflit – un sujet sur lequel j'avais effectué maintes recherches documentaires et rédigé des ouvrages. À Paris, je m'attardais à la Tour Saint-Jacques, une structure imposante qui domine une petite place gazonnée non loin de la cathédrale Notre-Dame, et qui a été un lieu de passage traditionnel pour des milliers de pèlerins depuis le Moyen âge.

Enfin, je quittais Arles à pieds le 30 septembre, après une visite aux *Alyscamps* – les « Champs Élysées », dans la langue de Provence. Il s'agit d'un mausolée à ciel ouvert et tout en longueur, qui date de la colonie romaine et des débuts de l'Église en cette ancienne ville. Depuis dix siècles les *Alyscamps* constituent le kilomètre zéro de la Voie d'Arles. Une gentille demoiselle dans un kiosque étampa mon *crédential*, et m'annonça souriante que la visite du lieu était gratuite pour les pèlerins. Voilà qui commence bien son pèlerinage! Cela fait, la Voie balisée me dirigea par les rues et les monuments de la ville jusqu'à la Cathédrale, puis me fit traverser le pont sur le Rhône. Et ce fut parti!



La Voie d'Arles a cet avantage que la première journée de marche se passe sur le plat, la plaine alluviale du Rhône dite « la Camargue », avant d'entamer un paysage plus ondulé le lendemain. Le terroir immédiat est intéressant mais peu spectaculaire. Cependant on s'y fait les jambes en douceur. La Voie d'Arles réserve ses étapes plus ardues et ses grands panoramas pour plus tard, dans le haut Languedoc, et plus loin encore, à l'approche des Pyrénées dans le Béarn et le Pays Basque. Elle traverse les Pyrénées jusqu'en Espagne par le col du Somport. Le pèlerin néophyte doit vite apprendre à repérer, à reconnaître et à obéir aux symboles – les balises – qui le dirigent sur la bonne route à suivre. Sinon il se retrouvera tôt ou tard sur un mauvais sentier et devra revenir en arrière, ce qui arrive à de nombreux pèlerins, peut-être la majorité. Moi, par exemple. Qu'à cela ne tienne, après quelques jours cela devient seconde nature de repérer les balises. Mais attention! Le balisage varie en visibilité et en précision selon l'ardeur et les efforts des communautés et des groupes locaux bénévoles qui en font l'entretien.

J'appris qu'en France il est plus qu'avantageux pour le pèlerin d'avoir un téléphone cellulaire (les Français trouvent ce terme rigolo), car il est généralement préférable de téléphoner d'avance aux responsables des gîtes, souvent des bénévoles, pour réserver sa place ou simplement les prévenir de l'approche de pèlerins – et pour recevoir leurs instructions, du genre « La clef est derrière le pot de fleurs à gauche de la porte. Installez-vous et j'irai vous trouver vers 18h pour les formalités... ». Il va sans dire qu'il est utile aussi de savoir d'avance si les gîtes sont ouverts et s'il y a de la place, - surtout en

période « hors saison » comme ce fut mon cas. On peut se présenter aux gîtes sans s'annoncer d'avance – je l'ai fait au début. Mais rendu dans les petits villages du haut Languedoc je me buttai à de difficultés de logement, qui me menèrent à contourner en train une section de la Voie, pour la reprendre à Toulouse. Avec un téléphone cellulaire tout neuf.

Rendu en Espagne le cellulaire ne me servirait plus, car les refuges (*albergues*) sont nombreux et parfois se disputent les quelques pèlerins encore sur le *Camino* en cette saison tardive. Une fois seulement en Espagne je tombai sur des gîtes fermés pour la saison, et je dus traverser deux autres villages – huit kilomètres – avant de trouver refuge.



Pendant tout ce parcours j'eus la bonne fortune d'une prépondérance de journées ensoleillées. Cependant j'eus tout juste assez de mauvais temps pour apprendre que le pire effet de la pluie sur le marcheur n'est pas d'avoir le corps et les pieds mouillés, mais plutôt la boue exécrable qui colle aux chaussures et rend la marche lourde et fatigante. J'appris que là-bas presque tous les riverains de la Voie ont des chiens, et que bon nombre des bêtes sont vicieuses et n'ont rien de mieux à faire qu'intimider au passage les innocents pèlerins. Dans bien des circonstances le bâton de marche trouve sa vraie valeur comme arme de dissuasion.

J'appris à dire « Hier c'est hier » et « Demain c'est demain », le fatalisme du marin, en quelque sorte. Le Chemin comme métaphore de la vie. J'appris aussi à dire « À chacun

son Compostelle », car chaque pèlerin croisé connaît à lui seul ses motivations, son parcours et son expérience du Chemin. Il n'appartient à aucun autre d'en juger la validité.

J'en appris beaucoup plus sur le personnage de ce fameux St Jacques, simple pêcheur recruté par le Christ au bord du lac de Galilée, avec son frère Jean et de leurs collègues Pierre et André. Et comment les restes de cet apôtre ont abouti aux confins de l'Empire romain, en Galice ibérique, une histoire à la fois merveilleuse et rocambolesque.

Je quittai la Voie d'Arles à Oloron-Ste.-Marie, dans le Béarn, au pied des Pyrénées, pour emprunter plutôt la Voie du Piedmont, une route latérale qui mène à Saint-Jean-Pied-de-Port, le point de départ de nombreux pèlerins modernes. Ainsi j'évitais le col du Somport, réputé difficile en cette saison, et je ralliais plutôt la route plus traditionnelle qui passe par le col de Roncevaux, empreint d'histoire, de mythologie et de romance. Ensuite ce fut le passage des Pyrénées, Roncesvales, puis le *Camino Frances* – le Chemin des Français - qui traverse l'Espagne d'est en ouest. J'arrivai enfin à la Cathédrale de Santiago de Compostella par un dimanche de fin novembre, sur l'heure du midi, juste au moment où débutait la messe des pèlerins. La messe célébrée pour l'occasion par l'archevêque et un cortège d'assistants offrit un spectacle haut en couleur et en opulence, grandes orgues tonitruantes, beaucoup d'encens. Ce fut émouvant aussi, un relâchement. Il me vint des larmes que je ne fis aucun effort pour contenir.

Ensuite, après un repos d'une journée à Santiago, avec la visite au tombeau de l'Apôtre dans sa crypte sous l'autel de la Cathédrale, et l'obtention de ma *compostella*, ce genre de diplôme tout en latin attestant un pèlerinage accompli, place à l'épilogue : trois jours supplémentaires de marche jusqu'à la côte Atlantique, au Cap Finisterre (Fisterra), suivi d'une dernière journée de marche le long de la « Costa da Morte » vers le nord, jusqu'au petit port de Muxia. Une ultime messe dans le « Santuario da Virxe da Barca » (Sanctuaire de la Vierge de la Barque) au bout du cap rocheux qu'arrose la houle. Je compris dans la limite de mon galicien lorsque le prêtre souhaita la bienvenue à un « *peregrino* ». Des rituels de fin de pèlerinage, que j'avais considéré, faussement, comme une partie païenne à l'aventure. (Récemment j'appris que le Santuario, qui date du XVI<sup>e</sup> siècle, a été largement détruit pas un incendie provoqué par la foudre, le jour de Noël 2013.)





Le pèlerinage à St.-Jacques-de-Compostelle est une aventure de corps et d'âme. Par-dessus tout, il s'enrichit de rencontres humaines. Il s'agit le plus souvent de pèlerins qui marchent au même rythme que soi, que l'on finit par connaître et estimer au fil des retrouvailles, parfois au cours de nombreux kilomètres marchés côte à côte, quelques repas partagés, quelques bouteilles de vin. On rencontre les hospitaliers aussi, ces bénévoles généreux et les responsables des gîtes tenus par les communautés religieuses, les gouvernements locaux, les paroisses ou autres organisations, ainsi que plusieurs individus tenant des gîtes privés. Beaucoup sont d'anciens pèlerins marqués par le Chemin, et qui rendent au Chemin son dû, en recevant et protégeant les pèlerins actifs. J'ai entendu une sorte de dicton selon lequel ces gens ne vont plus sur le Chemin, mais qu'avec les pèlerins qu'ils reçoivent c'est désormais le Chemin qui vient à eux. Pour le pèlerin solitaire que je fus en partant, ce sont ces rencontres magnifiques, devenues des amitiés, qui resteront sans doute gravées plus profondément dans mes souvenirs de l'expérience.



**Demande d'adhésion      \$ 5.00      2014**



**ASSOCIATION ACADIENNE DES PÈLERINS ET AMIS  
DES CHEMINS DE ST-JACQUES**

Renouvellement \_\_\_\_\_ nouvelle demande \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse postale : \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Adresse électronique : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

Membre : pèlerin \_\_\_\_\_ ami(e) \_\_\_\_\_ Année de votre pèlerinage \_\_\_\_\_

+++++

Faire parvenir le présent formulaire et la cotisation à :

Acadie-Compostelle  
457 rue Beauport  
Shédiac, NB  
E4P 1G4

## Puente La Reina-Gares

Quand vous serez sur le camino, quatre jours de marche seulement après avoir quitté St-Jean-Pied-de-Port, vous arriverez à Puente La Reina-Gares.

Cette petite municipalité de la province de Navarre porte ces deux noms : le premier est espagnol et le deuxième, Gares, est sa désignation basque.

C'est ici que les chemins de Navarre venant de Roncesvalles et celui d'Aragonés se croisent. A partir ce point, on parle du camino francès.



**À l'entrée du village, une statue moderne d'un pèlerin marque justement ce point de rencontre des deux chemins.**

**La ville tire son nom du pont à six arcs qui enjambe le rio Arga. Avant sa construction, les pèlerins devaient traverser l'Arga à gué ou encore payer des passeurs de bateaux qui profitaient des pèlerins pour remplir leurs bourses. On dit qu'une reine généreuse fit construire ce pont pour les pèlerins.**



**Si vous entrez à Puente La Reina à l'automne, il y a de bonnes chances qu'en vous promenant dans le village, les bonnes odeurs du marché des poivrons vous attirent. C'est un délice pour les yeux et le nez que de visiter ce marché. En plus, vous verrez sur place comment on s'y prend pour enlever la pelure des poivrons en les brûlant dans un grand cylindre.**

## Légende du village de Puente La Reina

---

### La Vierge et le petit oiseau

Jusqu'au siècle dernier, se dressait au milieu du pont une Vierge Renaissance, la statue de Nuestra Señora del Puy (Notre-Dame du Puy), témoignage des liens du pèlerinage de Compostelle avec le grand sanctuaire marial du [Puy-en-Velay](#).

Or selon la légende, un petit oiseau remontait le fleuve en s'y mouillant les ailes pour laver ensuite le visage de la Vierge. Devant la foule des habitants, il répétait son manège jusqu'à ce que le visage fût parfaitement propre, puis disparaissait.

Tous les habitants voyaient là un signe d'abondance et de prospérité.

Hélas ! Victime de l'outrage des ans, la statue, fort abîmée, fut transportée en 1846 à l'église San Pedro, où elle est connue sous le nom de la Vierge du « Chori » ou « Txori » (oiseau en basque).

Depuis cette année-là, jamais le petit oiseau ne reparut.



# NOURRITURE DE PÈLERIN ???

Pour ceux qui nous demandent souvent ce que les pèlerins mangent sur le camino, voici un élément de réponse... On dit qu'une image vaut mille mots, alors en voici dix.... Buen apétito !!!!



Paella comme entrée et poulet comme plat principal.



On peut cuisiner au refuge... et voici ce que ça peut donner...





Les commerces de Santo Domingo de la Calzada font référence à la légende.  
Les restos offrent le menu del peregrino...



Au resto Chez Manolo à Santiago.... Un petit plat...

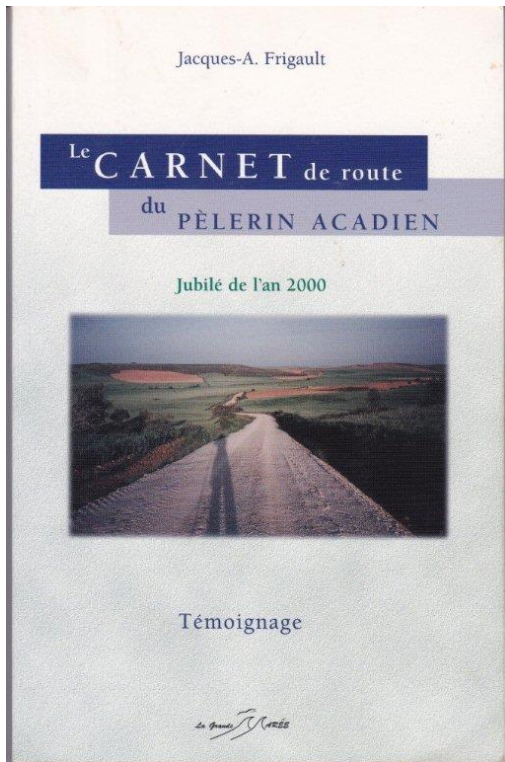


la pulpa

Et pour ceux et celles qui veulent absolument finir le tout à la moda americana... On trouve aussi ceci à Santiago.....



# Jacques Frigault



---

## Le carnet de route du pèlerin acadien

Le pèlerin acadien est un homme ordinaire qui décide de célébrer le Jubilé de l'an 2000 par une préparation en trois étapes. La première étape est de vivre un jeûne à l'eau afin de renouveler l'exploit du fils de Dieu, Jésus.

La deuxième étape est de remercier l'Esprit Saint en visitant un lieu d'apparition de la Sainte-Vierge, mère de Jésus. Enfin la dernière étape nous mène en Espagne où l'auteur marche 840km de St-Jean-Pied-de-Port (France) à St-Jacques-de-Compostelle (Espagne) durant l'Année Sainte de 1999. Ce dernier voyage nous fait parcourir le troisième grand chemin chrétien, le Camino de Santiago Compostela.

Le présent livre décrit, avec des notes personnelles, la rencontre de Dieu en trois personnes en utilisant le thème central du silence. De ce fait, il devient un "Peregrino de Camino" ....

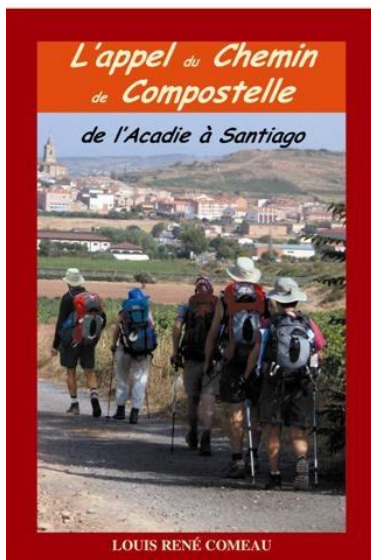
## Note :

Il est bon de noter que le livre est dans les bibliothèques de la province et qu'il fut déposé à leur demande, à la Bibliothèque-Archive de la Cathédrale de Saint Jacques de Compostelle en Espagne. Étant donné que l'édition est épuisée, l'auteur le rendra disponible gratuitement par téléchargement sur son site web dès cet été. Il est bon de noter que ce livre fait partie d'une série de quatre livres qui présentent la route de Compostelle de diverses façons. Les trois qui suivent (L'Amour, La Rupture et Les yeux miroir de l'âme) racontent ce à quoi l'auteur du premier livre pensait lorsqu'il marchait sur la route étoilée. (JF)

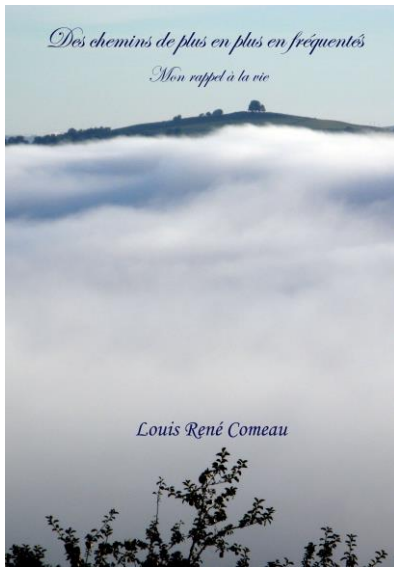


# Louis René Comeau

Louis René prend la décision en août 2007 de marcher le fameux Chemin de Compostelle accompagné de son épouse Ginette, son fils Michel et son frère Henri. Par cette marche, Louis René veut s'évader de son quotidien, vivre l'inconnu, l'insécurité et mesurer son corps et ses capacités à ce Camino. Il sent que quelqu'un ou quelque chose l'appelle.



Edition épuisée

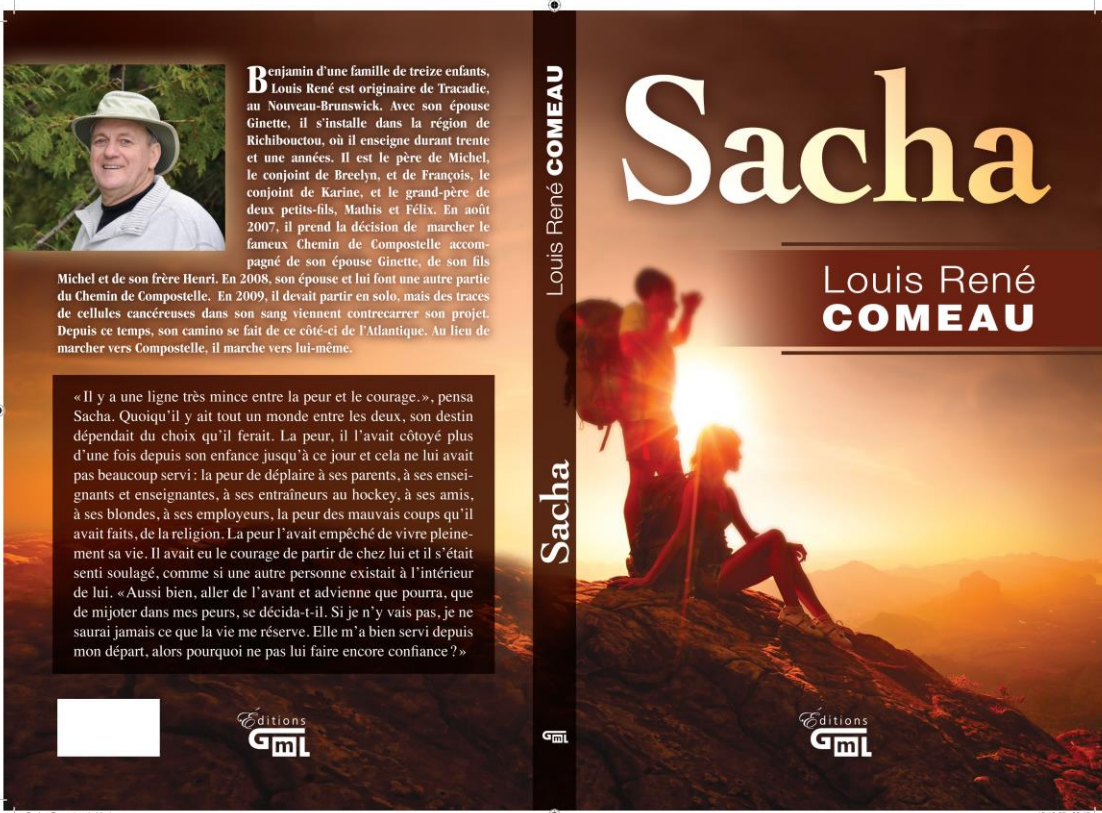


Ce deuxième livre relate, dans un premier temps, mon séjour sur un autre chemin de St-Jacques mais, cette fois-ci, en France. Il décrit, dans un autre temps, mon expérience avec le cancer et, enfin, les moyens utilisés pour ma guérison. Le titre du livre m'a été inspiré lorsque j'étais au plus bas dans ma maladie et relie les expériences que j'ai vécues l'une après l'autre. Comme les chemins de St-Jacques, le cancer et les moyens de guérison non-traditionnelle sont des voies de plus en plus fréquentées. Que le premier se fasse par choix, le deuxième se fait involontairement et le dernier se fait par nécessité.

Disponible : oui

Auprès de l'auteur : Louis René Comeau  
506-523-6836



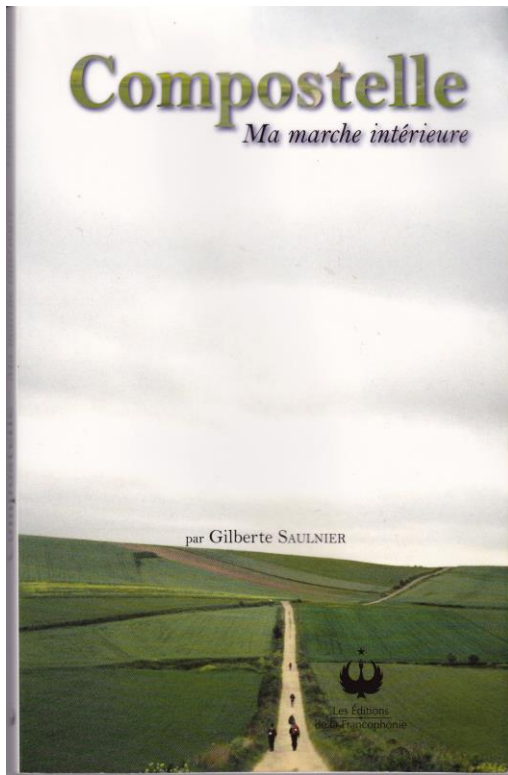


Sacha est jeune. Sa transformation, quoique spectaculaire, est progressive et demeure très crédible. Les nouveaux amis qu'il rencontre en chemin, les relations d'amitiés et d'amour qui se nouent au fil des pas, au fil des découragements et des blessures enrichissent d'autant la trame d'un récit sympathique et profondément émouvant. Ajoutons à cela l'idée de parachuter en Europe un Acadien de Vileppe, et la table des surprises est mise. Son accent et sa vision des choses susciteront des équivoques et des échanges parfois cocasses, mais jamais déplaisants.

Disponible : oui

Après de l'auteur : Louis René Comeau  
506-523-6836

# Gilberte Saulnier



Gilberte Saulnier est une enseignante à la retraite qui a entrepris le parcours de 840 km vers St-Jacques de Compostelle. Elle a transformé son journal intime qu'elle tenait tout au long de ce long pèlerinage en un récit d'abord destiné à sa famille et qui est devenu, par la suite, le livre que voici. (NDLR)

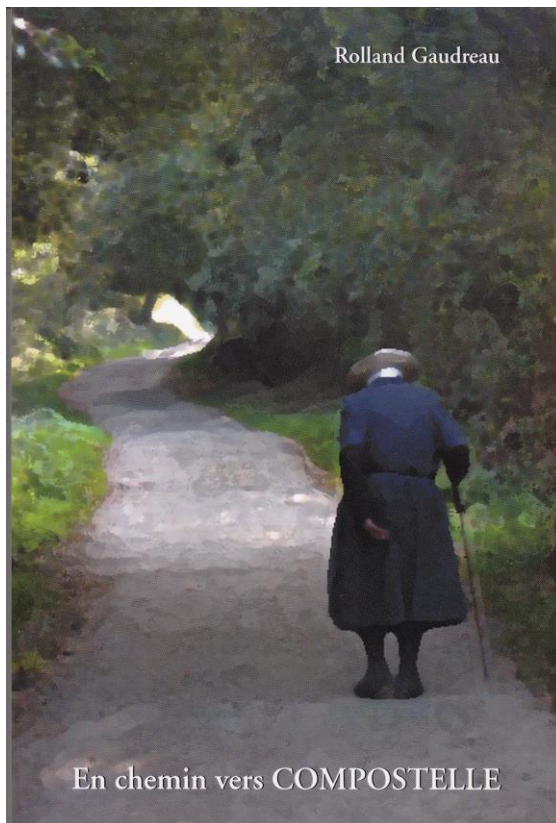
***COPOMPOSTELLE, Ma marche intérieure***, raconte mon cheminement tout au long du chemin de Saint-Jean-Pied-de-Port à Compostelle (800km) Il est agrémenté d'un peu d'histoire du Camino Frances et d'anecdotes du chemin. GILBERTE

Disponible : oui

Auprès de l'auteur : Gilberte Saulnier  
506-393-7578

Disponible aussi dans les bibliothèques publiques du N.-B.

# ROLLAND GAUDREAU



EN CHEMIN VERS COMPOSTELLE est l'histoire de mon premier chemin en compagnie de mon épouse Louise. Le parcours du chemin de Saint Jacques depuis St-Jean-Pied-de-Port jusqu'à Santiago de Compostela.

Il relate ces moments de découverte merveilleuses remplies de joie, de bonheur, de souffrance aussi. Il raconte les nombreuses rencontres survenues au fil du chemin. De nombreux lecteurs s'en sont servis comme livre de préparation de leur chemin et leur a servi de guide avant le départ de la réalisation de leur rêve, vivre l'aventure de Compostelle. Compostelle une expérience unique dans la vie de toute personne se lançant à la conquête de soi.

Ce livre est disponible et pour en faire l'achat vous pouvez communiquer directement avec l'auteur par courriel à l'adresse suivante : [gaudreaurolland@gmail.com](mailto:gaudreaurolland@gmail.com)

